

LE FRESNOY

STUDIO NATIONAL
DES ARTS CONTEMPORAINS

www.lefresnoy.net

éducation à l'image

Service éducatif et culturel

Dossier pédagogique

Londres - Bombay,
Victoria Terminus

12 octobre au 17 décembre 2006



<i>Présentation générale du Fresnoy</i>	3
<i>Biographie de Patrick Keiller</i>	7
<i>Présentation du projet Londres - Bombay</i>	9
Victoria Terminus	10
The City of the Futur	13
Visuels	14
<i>Les enjeux théoriques du projet</i>	17
<i>Ressources pédagogiques</i>	19
<i>Pour le primaire</i>	20
Objectifs	20
Quelques propositions d'ateliers	21
<i>Pour le secondaire</i>	22
La gare - porte de la ville, symbole industriel et art moderne	22
Le temps - de la gare Victoria à la gare de Bombay, image d'un futur annoncé	24
L'espace - la réalisation in situ d'une installation dans un espace donné, Le Fresnoy	27
<i>Informations pratiques</i>	29

Le Studio national des arts contemporains a ouvert en octobre 1997 à sa première promotion d'étudiants, dans un bâtiment nouveau de l'architecte franco-américain Bernard Tschumi, qui sauvegarde par ailleurs les espaces d'un ancien établissement de distractions populaires situé à Tourcoing, dans le Nord de la France, et dont il a hérité son appellation familière : Le Fresnoy. Son implantation au cœur de l'agglomération lilloise le place à égale distance de Paris, de Rotterdam et de Londres, au voisinage de Bruxelles, dans une aire géographique communément désignée comme un carrefour de l'Europe. Sur mission du Ministère de la Culture (Délégation aux Arts Plastiques), la conception de cette institution de formation artistique et audiovisuelle originale et de haut niveau fut confiée dès octobre 1987 à Alain Fleischer, qui en assume aujourd'hui la direction. Le projet fut définitivement approuvé par Jack Lang, Ministre de la Culture, en juin 1989 et classé dans la catégorie des Grands Travaux.

Le Fresnoy a pour mission de compléter le dispositif français des enseignements artistiques et audiovisuels par un pôle d'excellence dont le programme pédagogique met en avant le croisement des disciplines, la production d'œuvres en grandeur réelle avec des moyens de production professionnels, le renouvellement régulier du corps enseignant par le recours à des artistes professeurs invités, choisis parmi les créateurs reconnus sur la scène nationale et internationale, et enfin, dans un cursus pédagogique de deux années, le passage des outils, des supports et des langages aujourd'hui traditionnels de la modernité (cinéma, photographie, vidéo, création sonore et musicale) à l'univers des technologies contemporaines, du multimédia et des arts numériques.

A cette pédagogie multi et trans-disciplinaire de la production et du passage à l'acte créateur, s'articule un programme de conférences et d'ateliers (théoriques, historiques, techniques), ainsi qu'une politique de présentation et de diffusion des œuvres réalisées : expositions et programmations au Fresnoy même, lors de la manifestation annuelle Panorama, mais aussi hors-les-murs.



Photos : Peter Mauss/ESTO - Olivier Anselot

ORGANISATION DES ETUDES

Les étudiants sont invités chaque année, sous l'autorité d'un artiste professeur invité, à élaborer un projet bénéficiant de moyens financiers et techniques, et devant satisfaire aux exigences d'intérêt artistique, de faisabilité matérielle et de respect du calendrier en vue de la présentation à *Panorama* en juin. Chaque étudiant est également convié à participer au projet que réalise au Fresnoy son professeur, ainsi qu'aux productions de ses camarades.

CINEMA ET ARTS VISUELS

La première année d'études au Fresnoy – Studio national est consacrée à la production d'œuvres s'appuyant sur les langages, les techniques et les supports du cinéma, de la photographie, de la vidéo et de la création sonore et musicale, dans une logique d'expérimentation et de croisement des pratiques.

Au Fresnoy-Studio national, les techniques et les instruments historiquement liés au cinéma et à l'audiovisuel sont mis à la disposition des artistes de toutes les disciplines qui ont aujourd'hui recours aux images animées et sonores, et cela avec la même exigence de professionnalisme qui caractérise leur usage dans les productions cinématographiques. Ainsi, des artistes plasticiens, des chorégraphes, des compositeurs d'opéra ont accès aux moyens de création audiovisuelle habituellement réservés aux cinéastes. Parmi les artistes professeurs invités pour diriger les études de la première année, citons : Sarkis, Dominique Gonzalez-Foerster, Valérie Mréjen, Antoni Muntadas, Gary Hill...

Pour ce qui est du cinéma lui-même, c'est-à-dire des œuvres destinées au dispositif de la salle de projection, il reste au Fresnoy une pratique d'apprentissage et de référence, appuyée sur une culture cinéphilique largement célébrée dans les programmations qui occupent deux salles bénéficiant des meilleurs équipements en tous formats. Mais les productions cinématographiques des étudiants du Fresnoy se distinguent de celles des écoles de cinéma par une dimension de recherche, d'expérimentation (notamment sur le support lui-même), de dialogue avec d'autres pratiques (par exemple, à travers le film documentaire) et d'influence par une culture artistique qui transcende une conception

exclusivement narrative du cinéma.

La singularité des productions cinématographiques du Fresnoy ne les empêche pas, bien au contraire, d'être sélectionnées et présentées dans les grandes manifestations internationales, comme les festivals de Cannes, de Rotterdam, de Locarno ...

Par ailleurs, les cinéastes invités au Fresnoy comme professeurs comptent parmi les plus reconnus de l'histoire du cinéma contemporain dans ses diverses tendances : Raul Ruiz, Robert Kramer, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Tsai Ming lang, Bruno Dumont, André S. Labarthe, Jean-Luc Godard, pour ne citer que ceux-là...

Enfin, l'image argentique, celle de la photographie, garde une place de choix parmi les moyens d'expression pratiqués par les étudiants du Studio national. Dans ce domaine, Le Fresnoy a accueilli comme professeurs invités des artistes-photographes aussi remarquables que Jochen Gerz, Eric Poitevin, Hicham Benohoud. ...

CREATION NUMERIQUE ET RECHERCHE

En deuxième année, les étudiants du Fresnoy-Studio national sont appelés à concevoir un projet dans le champ très ouvert de la création numérique. Si le cursus tient à souligner une continuité entre l'audiovisuel classique et les arts numériques, l'objectif principal du programme pédagogique consiste à conduire les étudiants vers les moyens d'expression les plus contemporains, liés à toutes les innovations technologiques dont l'art peut faire son profit. Si Le Fresnoy est doté de moyens de production professionnels, il est aussi, et peut-être surtout, un laboratoire de recherche et d'expérimentation affranchi des modes, des contraintes et des dictats du marché de l'art et des industries de programmes. Les étudiants ont ainsi le privilège de produire des œuvres inventives et originales avec les moyens matériels habituellement réservés aux productions commerciales.

Les œuvres produites par les étudiants de la seconde année font obligatoirement appel aux technologies innovantes de l'interactivité, des capteurs, de l'image de synthèse ou 3D, de la création de sites internet, etc... Pour les plus ambitieuses, le processus d'expérimentation peut conduire le jeune artiste à développer, en partenariat avec des Universités ou des

entreprises spécialisées, des applications technologiques inédites, ce qui consacre le Fresnoy comme laboratoire de recherche appliqué aux domaines artistiques.

Le Fresnoy – Studio national a invité au titre des enseignements de la deuxième année, des professeurs intervenant dans divers domaines de la création numérique : Pascal Convert, Gregory Chatonski, Charles Sandisson, Atau Tanaka, Andrea Cera, Sven Pahlsson, David Link... et les œuvres produites sous leur supervision sont présentées régulièrement dans des manifestations telles que *Villette Numérique*, *Résonnances* à l'Ircam ou encore *Outsiders* à la Maison Européenne de la Photographie.

DIFFUSION

Si sa mission principale est la formation et la production, le Fresnoy – Studio national a également été conçu comme un lieu d'échanges et de réflexions autour de la création contemporaine. Cette vocation, s'ajoutant au désir de programmer et de montrer ses propres productions a conduit le Fresnoy à développer d'ambitieuses activités ouvertes au public qui l'apparentent à un centre d'art : expositions, programmations cinématographiques, performances et spectacles vivants, colloques et cycles de conférences se succèdent dans les magnifiques espaces que sont les neufs et les salles de cinéma.

Chaque année en juin-juillet, l'exposition Panorama présente, sous la responsabilité d'un commissaire extérieur, choisi parmi les professionnels de l'art contemporain, une véritable vitrine des productions du Fresnoy, qui permet de découvrir de jeunes artistes au seuil de leurs carrières, ainsi que les œuvres des artistes professeurs invités.

Deux autres expositions sont présentées au Fresnoy l'une à la rentrée d'octobre, l'autre en février-mars, en relation avec les enjeux pédagogiques, artistiques, théoriques et technologiques du Fresnoy. Ces expositions, confiées à des commissaires de renom international, bénéficient de moyens techniques adaptés aux œuvres qui font appel à la projection, à l'interactivité, etc., ainsi que des services d'un remarquable atelier de décors qui travaille en relation étroite avec les artistes et avec les scénographes.

Par ailleurs, Le Fresnoy-Studio national programme tout au long de l'année des rétrospectives cinématographiques et des séances de cinémathèque, le plus souvent en écho aux activités pédagogiques, mais d'un intérêt général et d'ailleurs largement fréquentées par le public extérieur, local et régional. Au titre de ses programmations de films, Le Fresnoy accueille chaque année le Palmarès du Festival International du Film sur l'Art de Montréal (FIFA) et en projette les œuvres primées.

Réalisateur, scénariste, directeur de la photographie

Patrick Keiller devient architecte en 1976.

A cette époque, il commençait à prendre des photographies et à archiver des diapositives d'architectures telles que des structures industrielles, des ruines, des buildings, des chantiers et des échafaudages.



Il poursuit ses recherches au-delà des frontières conventionnelles de l'architecture avec sa première installation audiovisuelle à la Tate Gallery de Londres en 1982. Il fait ensuite plusieurs courts métrages dans lesquels il associe les paysages quotidiens urbains et ruraux à une narration fictive.

Viennent ensuite *London* (1994), un film sur la transformation de la ville, qui ne sort en France qu'en 2003 puis *Robinson dans l'espace* (1997), un documentaire faisant suite à *London* dans lequel le cinéaste dresse un état des lieux sur la décadence de l'espace urbain en Angleterre.

Il a réalisé en 2000 *The Dilapidated Dwelling*, recherche pour la TV sur l'habitat en Angleterre.

“Après l'éblouissante excentricité de *London*, *Robinson dans l'espace* confirme que Patrick Keiller est bien la lueur la plus vive du cinéma britannique indépendant. La caméra rend hommage aux pylônes, aux étranges panneaux de la route, aux sites nucléaires. La voix du narrateur nous divertit avec les faits qu'il relate sur les architectes, Toyota, les membres du Parlement éduqués à Eton, ou la prééminence du Royaume-Uni dans le vêtement fétichiste.”

The Times

“*Robinson dans l'espace* donne souvent l'impression de reprendre l'oeuvre de Jennings dans sa transfiguration du paysage anglais. Keiller est aussi

enthousiaste lorsqu'il parle d'une maison de redressement que d'une folie, il réussit à extirper les liens occultes entre les deux d'une manière fascinante."

The Independant

"Le brillant et excentrique *London* avait fait de Patrick Keiller un membre probatoire de l'Académie informelle des cinéastes anglais (Leigh, Greenaway, Davies, Jarman) qui font des films personnels uniques. *Robinson dans l'espace* lui garantit un statut à part entière dans le club. Comment décrire ce film? Pouvez-vous imaginer une de ces vieilles conférences de voyages de Fitzpatrick avec un commentaire qui aurait été écrit par Orwell, Baudrillard, Bill Bryson, Stuart Hall et Ian Nairn? Statistiques, citations, épigrammes, aperçus, anecdotes et blagues sont tissés dans une narration décousue pleine d'esprit."

The Observer



London, Robinson dans l'espace, 1997

Présentation du projet Londres - Bombay

Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, la gare de Bombay est devenue un véritable symbole de la société indienne, de son incroyable développement économique et de son caractère cosmopolite.

Chaque jour, elle fourmille de plus de deux millions et demi de personnes et les cinéastes en font régulièrement le décor des fameux films de Bollywood. Elle constitue aussi une illustration exemplaire de la rencontre des cultures indiennes et britanniques, les architectes britanniques ayant fait appel à des artisans indiens pour intégrer la tradition architecturale indienne afin de créer un style nouveau, propre à Bombay.

Cette exposition, conçue par le cinéaste Patrick Keiller, nous transporte littéralement dans ce lieu incroyable : une trentaine d'écrans de projection répartis dans la grande nef du Fresnoy transposeront l'architecture de la gare et donneront à voir au visiteur l'exact point de vue qu'il aurait dans l'édifice réel.

Couleurs, chaleur, foule, diversité et humanité, les images et les sons de l'exposition nous plongeront dans le Bombay d'aujourd'hui pour penser celui de demain...

"Avec la précision d'un cambriolage, nous allons peut être "voler l'esprit" de Bombay et de son emblématique gare ferroviaire."

Patrick Keiller

En contrepoint, dans la petite nef, le visiteur pourra "zoomer" sur des secteurs de Londres et visualiser sur écran géant, la vie de certains quartiers de 1896 à 1903, à partir d'extraits de films d'époque. Un dispositif inédit qui permettra d'appréhender les similitudes et les différences entre Londres et Bombay, dans une perspective temporelle : en définitive, les problèmes urbains liés à la croissance exponentielle de Bombay aujourd'hui n'étaient-ils pas déjà ceux de Londres au début du siècle ?

Victoria Terminus

Installation vidéo

L'installation s'appuie sur les deux observations suivantes :

- S'il est autant de parallèles entre Londres et Bombay, c'est que les deux villes ont été façonnées pour répondre à des impératifs économiques similaires.
- Une installation d'images en mouvement au Fresnoy peut être orientée par les caractéristiques et les possibilités architecturales du lieu d'exposition.

Tout comme Londres, Bombay était à l'origine une ville coloniale et commerciale. Elle est établie au cœur de la première région de l'Inde que l'on peut considérer comme une colonie. Ses îles sont cédées en 1534 aux Portugais, qui en restent maîtres jusqu'en 1661. La ville passe alors sous contrôle anglais, comme partie de la dot de l'Infante Catherine de Bragança, qui épouse Charles II. En 1668, celui-ci la donne en location à la Compagnie anglaise des Indes orientales. Par les mesures qu'il a édictées, le deuxième gouverneur, Gérald Aungier (1672-77), est sans doute le principal instigateur de la mixité culturelle qui caractérise aujourd'hui la ville de Bombay.

Si Londres est à l'heure actuelle aussi cosmopolite que Bombay (et aussi limitée), c'est peut-être parce qu'elle est devenue un grand centre financier, le "berceau du capitalisme" diront certains. Et parce que de nouvelles cultures sont justement venues occuper les vides que celui-ci a créés. Avec l'ouverture du Canal de Suez en 1869 et l'installation d'une ligne télégraphique sous-marine entre Londres et Bombay en 1870, la cité indienne est devenue le siège des activités économiques anglo-saxonnes en Inde. L'expansion rapide et chaotique des deux villes est catalysée depuis toujours par les flux migratoires, eux-mêmes commandés par le développement économique, tout aussi rapide et chaotique. Aussi semble-t-il judicieux d'établir un parallélisme entre la ville de Bombay au début du XXIème siècle et la capitale anglaise au début du XXème.

Au cours des vingt dernières années, Londres a été à la fois le témoin et le principal sujet d'un courant dénommé "contemporary London Gothic", interprété comme une réaction à certaines caractéristiques économiques et politiques de la ville, en particulier l'héritage de sa croissance désordonnée et les "manifestations cruelles et inhabituelles de l'affaiblissement du pouvoir politique", resurgies dans les années 1980 avec la suppression du gouvernement métropolitain.

Dans divers courants de pensée récents, la fiction gothique et le renouveau de l'architecture gothique sont considérés comme des modes de capitalisme et de gouvernance caractéristiques de Londres en tant que centre financier mondial. De ce fait, l'on peut penser que ces phénomènes ont migré vers Bombay à divers moments de l'histoire, notamment lors de la période néo-libérale post-moderne.

On peut donc envisager la possibilité d'un "contemporary Bombay Gothic". D'ailleurs, que ce phénomène soit vraiment approprié ou non à la réalité extrême de l'actuelle Bombay, il faut remarquer que la ville présente de nombreux exemples de renouveau de l'architecture gothique, dont certains particulièrement grands et majestueux.

La possibilité de présenter des images en mouvement dans un espace présentant les singularités architecturales de la Grande Nef du Fresnoy nous a incités à composer les images de telle sorte qu'elles recréent, dans le lieu de l'exposition, une réplique d'un site similaire du point de

vue architectural.

Cette pratique n'est pas sans rappeler les débuts du cinéma, lorsqu'on diffusait au "Hale's Tours of the World" des promenades fantômes ou d'autres panoramas dans une salle imitant la décoration des wagons américains.



A Londres, Hale's Tours était sis au 165, Oxford Street.

J'ai proposé d'utiliser les écrans du Fresnoy aux formats variés, pour projeter des images parcellaires d'un grand espace intérieur de Bombay, de façon à recréer ce site dans la Grande Nef. J'ai choisi pour l'occasion l'intérieur de la Victoria Terminus Railway Station.

Voici une présentation de ce bâtiment à la fois extraordinaire et inquiétant faite par l'hebdomadaire économique anglo-saxon The Economist :

“Ce sont les Britanniques qui ont érigé cet ensemble gothique monumental pour accueillir la Great Indian Peninsular Railway Company. Depuis lors, le bâtiment a été classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Conçue par F. W. Stevens et achevée en 1887, cette gare est ornée, sous le dôme central, d'une représentation féminine colossale qui symbolise le

Progrès, brandissant une roue à hayons dans la main gauche. Lockwood Kipling, directeur de l'école d'art de Bombay et père de Rudyard, aurait envoyé ses meilleurs élèves pour prendre part à l'ornementation du bâtiment, composée de bas-reliefs mettant en scène des oiseaux et des animaux, de gargouilles et de grands vitraux. L'intérieur est tout aussi spectaculaire que l'extérieur.”



Aujourd'hui, de nombreux immigrants indiens y croisent des cohortes d'usagers des transports en commun sur le chemin de leur travail ou de leur domicile. Chaque jour, cette gare grouillante voit passer non moins de 2,5 millions de personnes. Les réalisateurs en ont fait l'un de leurs sites de tournage préférés. Ainsi, dans les films de Bollywood, c'est souvent dans le hall de Victoria Station que se retrouvent les provinciaux lorsqu'ils "montent à la capitale". Son nom officiel est Chhatrapati Shivaji Terminus (CST), mais tout le monde continue de l'appeler VT.

Chacune des images qui constituent l'installation montre une perspective d'un espace de la station. Les images seront projetées sur des écrans de la Grande Nef du Fresnoy de telle sorte que la position de chaque écran corresponde à l'emplacement de ce qui est projeté dans la gare de Bombay. Les images ont été prises selon des angles différents et elles seront projetées en respectant ces mêmes angles. Vous pourrez même découvrir les détails du dôme, visibles sur des écrans accrochés au plafond.

Cet assemblage d'un grand nombre d'images formant un espace virtuel unique. Cependant, ces projections perturbent les tentatives de capture d'un espace architectural dans une image unique.

Les images ont été prises en format HDCam, entre autres parce que la vidéo semblait plus adaptée aux conditions de lumière régnant à l'intérieur de la gare, mais aussi dans l'espoir que la géométrie fractale des images numériques ferait écho au renouveau de l'architecture gothique et à la croissance économique chaotique et monstrueuse de l'actuelle Bombay, dont elle offre une métaphore. Chaque écran proposera une séquence de prise de vue d'environ 10 minutes.

Le son, enregistré en même temps que les images, sera diffusé autour de chaque écran, de façon à reconstituer tout un éventail d'espaces sonores au sein de l'installation, correspondant aux différents endroits de la gare.

Les images sont prioritairement situées en fonction des éléments structurels qu'elles montrent, en particulier quand il s'agit d'ouvertures entre deux espaces. Tous les écrans peuvent être vus des deux côtés et plusieurs images incluent des perspectives profondes. Il y a aussi des zooms et des panoramiques, ce qui ajoute un niveau d'ambiguïté à leur emplacement dans l'installation et qui enrichit la systématisme de la reconstitution spatiale de la gare. L'installation peut être visitée à la fois au rez-de-chaussée ou depuis la mezzanine.

Dans la mesure du possible, toutes les images ont été composées et seront projetées de telle sorte que les personnes et les détails du bâtiment apparaissent dans leurs proportions réelles. Ainsi, chaque image du lieu d'exposition sera une sorte de portail offrant une vue sur la célèbre gare. Certains détails très précis feront l'objet de gros plans. Enfin, sur certains écrans, en particulier ceux placés en hauteur, on pourra découvrir des images de l'extérieur.

Le choix d'un sujet spatial unique a considérablement simplifié le tournage, effectué en six jours en mai 2006. Tout a été fait avec la précision du plus difficile des hold-ups, comme si nous étions partis à Bombay avec l'intention de capturer l'esprit de cette gare emblématique. Cependant, nous espérons que nos images refléteront le profond respect que nous avons pour ce bâtiment extraordinaire et pour les personnes que nous y avons rencontrées.

Patrick Keiller, 18 juillet 2006

Notes :

1 - En Inde, Bombay a vu également la pose des premiers chemins de fer. En 1853, le premier train de passagers du pays a parcouru les 34 km du Great Indian Peninsular Railway. En 1870, le réseau ferroviaire indien atteignait déjà 6 400 km.

2 - Dans son essai intitulé *The contemporary London Gothic and the limits of the spectral*

turn (Textual Practice 16(3), 2002, pages 527-546), Roger Luckhurst dissèque ce phénomène en s'appuyant, entre autres, sur des romans de *Iain Sinclair* ; sur mon film *London* ; sur le *Urban Gothic* de la fin du XIXème siècle décrit par Oscar Wilde, Robert Louis Stevenson, Bram Stoker et tant d'autres (en établissant un parallélisme implicite entre les deux fins de siècle) ; sur *A Journey through Ruins : The Last Days of London* de Patrick Wright et *London : A Biography* de Peter Ackroyd ; sur la London Psychogeographical Association (qui dérive du London Psychogeographical Committee de 1957) ; le tout dans le contexte d'une "dilution de l'esprit" de la théorie culturelle, qui, selon Luckhurst, a suivi la publication par Jacques Derrida de *Spectres of Marx* en 1993. De façon plus spécifique, Luckhurst mentionne le roman *Austerlitz*, de W G Sebald, dans lequel le protagoniste, Jacques Austerlitz, consacre plusieurs années de sa vie à l'étude encyclopédique du style architectural de l'ère capitaliste. Ce projet est traversé par une obsession des stations ferroviaires, qu'il considère comme "des lieux marqués à la fois par une félicité totale et par un profond malheur".

The City of the Futur

Installation

Il y a quelques années, alors que je me demandais comment incorporer un film d'archives à une histoire, j'ai imaginé, peut-être au milieu de la nuit, la possibilité de choisir un lieu, n'importe où dans le monde, à n'importe quelle époque au cours des cent dernières années, et d'en voir une image en mouvement, comme si elle était transmise en direct. Le projet *Ville du futur* est un sous-produit de ce phénomène que j'avais imaginé, car il ne permet de voir qu'un nombre limité de sites (alors que certains sont assez étendus) et seulement pendant quelques minutes.

L'idée est née de l'observation selon laquelle l'espace urbain de Londres ne s'est pas autant modifié depuis le début du vingtième siècle que certains le pensaient, ou le souhaitaient, tandis que le début de cette période de stagnation apparente coïncidait avec l'apparition de l'image en mouvement.

Le nom du projet provient de l'idée que nous habitons le futur de ces films et entend suggérer (comme je l'ai écrit) qu'en explorant les espaces du passé, nous pourrions mieux anticiper les espaces du futur.

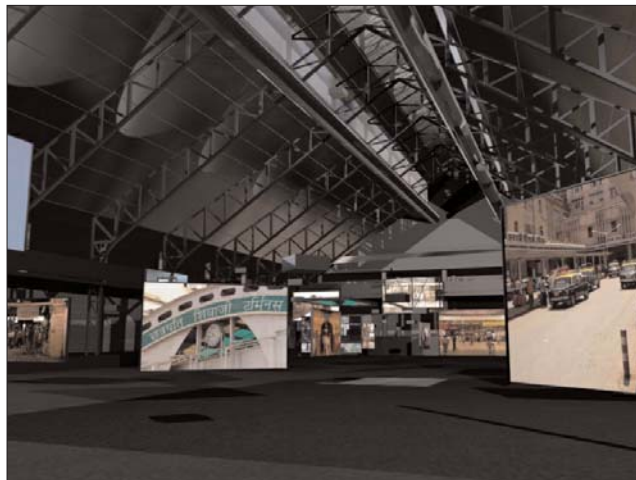
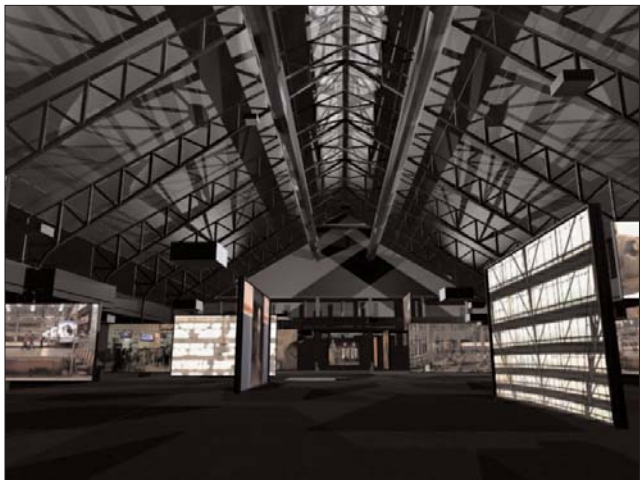
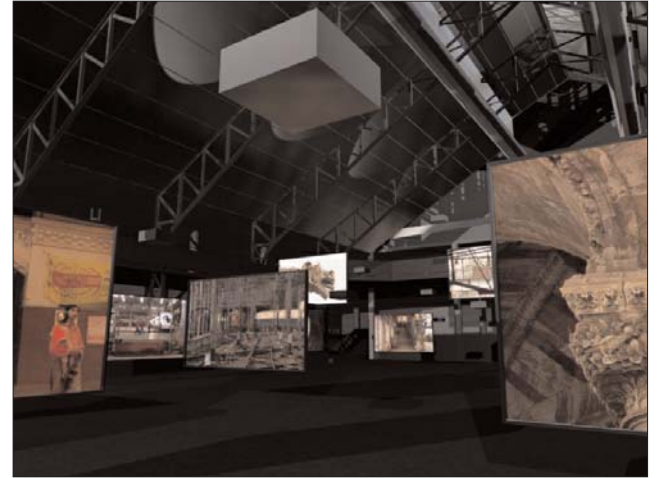
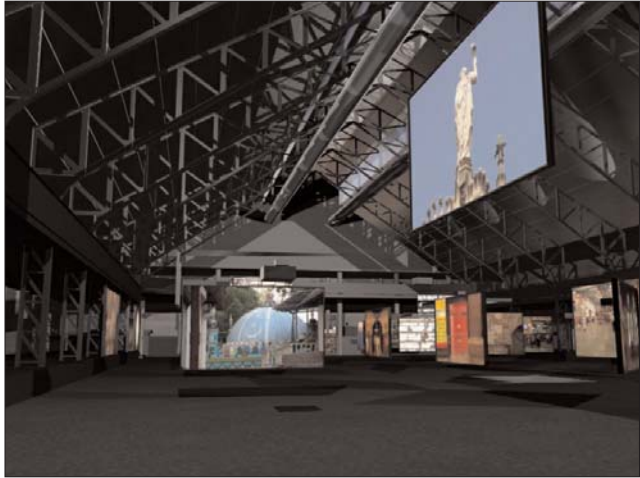
Tout commence avec la recherche d'un site pour réaliser le film, paysage urbain ou naturel, parmi les archives du film et de la télévision britannique. J'ai listé environ 2 200 titres et en ai visionné environ 500, en prenant des notes.

Les films paraissant convenir le mieux au réassemblage que j'avais imaginé étaient ceux de la première décennie d'existence de ce média, d'une durée de 1 à 3 minutes, consistant d'une ou de quelques prises très longues. J'en ai retenu environ soixante avant de rechercher les sites où ils avaient été filmés et de les réorganiser sur un DVD, structuré comme un paysage composé de cartes reliées entre elles. En sélectionnant l'un

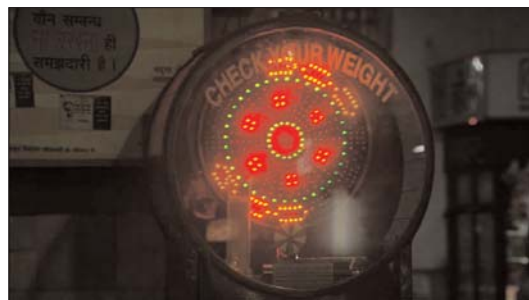
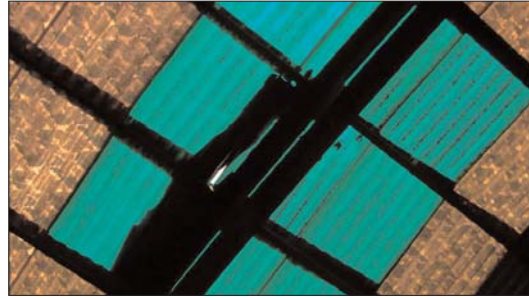
ou l'autre nom de lieu sur une carte du Royaume-Uni datant de 1894, le spectateur accède soit à un film, soit à une carte plus détaillée offrant des choix similaires. Les limites de la carte du pays mènent à une carte du monde présentant quelques titres produits hors Royaume-Uni.

La dernière étape du projet propose un voyage dans ce paysage. Mais le spectateur peut aussi utiliser la fonction "menu" du DVD pour sortir des cartes : les deux manières de visionner les films se rejoignent tandis que le spectateur peut passer de l'une à l'autre, interrompant et reprenant le voyage à loisir. Cette fonctionnalité, au même titre que la possibilité de les mettre en pause et de les répéter, semble convenir à la spatialité de ces films, car elle suggère, voire impose, des visionnages répétés, plus encore que les films de périodes qui ont suivi.

Patrick Keiller - février 2006



projet de scénographie de *Londres - Bombay, Victoria Terminus*



Images des différents films de l'installation.

Londres - Bombay : ville du futur ?

Dans une interview de Hans Ulrich Obrist, commissaire de l'exposition *Cities on the Move*, le célèbre architecte anglais Cedric Price suggère : Une ville qui ne change pas et ne se renouvelle pas est une ville morte. Mais il faut surtout se demander si l'on doit continuer d'utiliser le mot "villes". A mon sens, ce terme mérite une remise en question.

HUO : Par quoi le remplacer ?

CP : Certainement pas par "mégalozone" ou un autre terme de ce genre, que je n'arrive même pas à prononcer correctement. Peut-être par un mot associé à la conscience du temps qui passe, transformé en un nom en rapport avec l'espace. Je n'ai pas encore réfléchi au mot lui-même, mais cela devrait se trouver sans trop de difficulté.

Cedric Price et al., *Re : CP* (Londres : Birkhäuser, 2003), p. 54

L'architecture est de plus en plus souvent perçue comme un processus structuré dans le temps. Pour mieux la comprendre, nous devons envisager l'idée du voyage dans le temps et, pour apprendre à voyager dans le futur, il faudrait commencer par voyager dans le passé, à l'instar du personnage de *La Jetée*, de Chris Marker.

Cette exposition envisage ce voyage, comme le suggère une interprétation (erronée) de *Matière et mémoire* d'Henri Bergson (1896) :

"Me voici donc en présence d'images, au sens le plus vague où l'on puisse prendre ce mot, images perçues quand j'ouvre mes sens, inaperçues quand je les ferme. Toutes ces images agissent et réagissent les unes sur les autres dans toutes leurs parties élémentaires selon des lois



Images des différents films de l'installation.

constantes, que j'appelle les lois de la nature, et comme la science parfaite de ces lois permettrait sans doute de calculer et de prévoir ce qui se passera dans chacune de ces images, l'avenir des images doit être contenu dans leur présent..."

L'avenir des images doit être contenu dans leur présent...

Comme nous vivons dans l'avenir des films, peut-être pourrions-nous y trouver, en les regardant comme il convient, une prophétie sur notre propre expérience, donc sur une expérience à venir.

Victoria terminus tente également de considérer l'architecture comme un processus structuré dans le temps. Le bâtiment et ses environs changent relativement lentement, trop lentement pour qu'une évolution soit visible sur des images en mouvement filmées à quelques jours d'écart.




Mais, peut-être ces images montrent-elles d'une autre manière les extraordinaires transformations à l'œuvre à Bombay, dans la collision entre cette étonnante architecture néo-médiévale, architecture dominante du capitalisme du XIXe siècle, et la croissance exponentielle de la Bombay d'aujourd'hui, catalysée par des impératifs économiques somme toute très proches de ceux qui avaient donné naissance au Londres du début des années 1900.

Le chapitre suivant vous propose plusieurs possibilités d'exploitation de l'oeuvre de Patrick Keiller, selon que vous soyez enseignant dans le primaire ou le secondaire, de lettres ou d'histoire - géographie, d'arts plastiques ou de cinéma - audiovisuel.

Nous avons essayé ici de réunir différentes pistes permettant d'ouvrir les questionnements autour de différents enseignements. Il ne s'agit pas là d'une proposition exhaustive mais bien de pistes lancées au grè de la déambulation du visiteur et de l'élève dans la gare de Bombay.

Les enseignants de primaire trouveront des propositions d'ateliers qu'ils peuvent mener en classe.

Concernant le secondaire, les propositions pédagogiques sont signalées par le symbole **PP**. Ces pistes sont proposées par Françoise Piérard, enseignante missionnée au Fresnoy, mais ont également été trouvées dans divers documents pédagogiques de dispositifs tels que *Lycéens au cinéma* ou sont inspirées de propositions d'autres expositions.

Enfin un corpus de documents annexes est joint sur le CD et signalé par le symbole  pour un texte,  pour un document photo ou plan et  pour un document vidéo.

» POUR LE PRIMAIRE

CYCLE DES APPRENTISSAGES FONDAMENTAUX

Compétences à acquérir :

- Ecouter autrui, demander des explications et accepter les orientations de la discussion induites par l'enseignant.
- Exposer son point de vue et ses réactions dans un dialogue ou un débat en restant dans les propos de l'échange.
- rapporter un événement, un récit, une information, une observation en se faisant clairement comprendre.

Découvrir le monde : Apprendre à identifier des espaces nouveaux, des époques différentes.

Compétences à acquérir :

- Etre capable de se repérer, décrire oralement et localiser les différents éléments d'un espace.
- Repérer les éléments sur des photographies, les différents points de vues.
- Identifier une information relative au passé en la situant dans une suite chronologique, mesurer et comparer des durées, être curieux des traces du passé et les questionner pour les interpréter.

Arts Visuels : Installer des habitudes de questionnement sur les choses et le monde, confronter les point de vues et préciser son regard.

Compétences à acquérir :

- Décrire et comparer des images en utilisant un vocabulaire approprié.
- Établir des relations entre les démarches et procédés repérés dans les œuvres et sa propre production.
- Mettre en relation des oeuvres les unes avec les autres.

CYCLE DES APPROFONDISSEMENTS

Maitrise du langage et de la langue française : savoir se servir des échanges verbaux dans la classe. Avoir acquis une meilleure maitrise du langage écrit dans les activités de la classe.

Compétences à acquérir :

- saisir rapidement l'enjeu de l'échange collectif et en retenir les informations successives.
- commencer à se servir du dialogue pour organiser les productions du groupe.
- commencer à rapporter devant la classe de manière à rendre ces productions compréhensibles.
- rédiger, à partir d'une liste ordonnée d'informations, un texte à dominante narrative, explicative, descriptive ou injonctive, seul ou à plusieurs, dans le cadre d'un projet d'écriture relevant de l'un des grands domaines du cycle 3, à partir des outils élaborés par la classe.

Histoire - Géographie

Compétences à acquérir :

- Distinguer les grandes périodes, savoir les situer chronologiquement, commencer à connaître pour chacune d'elles les différentes formes de pouvoir de société, de production artistique.
- Réaliser un croquis spatial simple.
- Mettre en relation les cartes pour localiser un phénomène.

Arts visuels

Compétences à acquérir :

- Témoigner d'une expérience, décrire une image, s'exprimer sur une œuvre.
- Avoir compris et retenu les différences et points communs entre les pratiques de la classe et celles de l'artiste ; repérer ce qui les distingue et ce qui les rapproche.

QUELQUES PROPOSITIONS D'ATELIERS EN CLASSE

La collection (cycle 2)

Les élèves constitueront une collection en regroupant sur le mur de la classe une série de photos de gares. Ces photos pourront être trouvées dans la presse, sur internet, dans des livres ou bien réalisées par les enfants eux-mêmes lors d'une visite de la gare de leur ville.

A partir de cette collection, l'enseignant pourra engager un travail d'analyse des photos afin de mettre en évidence les points communs, les différences, les particularités des gares. A partir de cette analyse, on pourra demander aux élèves de redessiner une gare en faisant figurer un certain nombre d'éléments dégagés ou en réinvestissant les photos par un travail de montage de différents éléments.

Atelier photographique (cycles 2 et 3)

On intéressera les élèves à la vie de leur école.

Munis d'appareils photo, ils devront réaliser une série d'images représentatives de l'activité de l'école (récréation, cantine, cours, sport, etc)

A partir de ces photographies ils réaliseront un accrochage en sélectionnant celles qui seront les plus intéressantes et en justifiant ce choix.

Reportage ferroviaire (cycle 3)

Les élèves partent à la découverte de la gare de leur ville et réalisent un reportage sur ce lieu de vie publique. Equipés d'une caméra, d'appareils photo, et de quoi noter et dessiner, les enfants relèvent les détails qui caractérisent la gare, ils réalisent "un inventaire filmé". De retour dans la classe, l'ensemble des documents obtenus est mis sur la table. Les élèves réalisent une sélection et structurent une sorte de reportage.

Atelier d'écriture (cycle 3)

A partir des images de la gare de Bombay, chaque élève choisit 2 à 3

images et rédige une courte histoire. Cet atelier peut ensuite donner lieu à un atelier de réalisation de films d'animation à partir de dessins, papiers découpés ou en volumes. On pourra se servir des photos de la gare comme décor des films.

Atelier sonore (cycle 3)

Les élèves partent à la découverte de la gare de leur ville. Equipés d'une caméra et d'un pied, ils réalisent diverses séquences (on limitera ces séquences dans la durée). Chaque séquence devra utiliser une valeur de plan différente (gros plan, plan d'ensemble, plan large, plan américain ...).

De retour en classe, on demandera aux élèves de retrouver des sons pour reconstituer la bande sonore des séquences

(L'enseignant aura au préalable supprimé les pistes son des vidéos. Différentes banques de données sonores sont disponibles sur internet mais également dans les médiathèques sous forme de CD).

On pourra également procéder de façon inverse : demander aux élèves de créer une bande sonore puis les emmener réaliser les images qui correspondront à cette bande son.

► POUR LE SECONDAIRE

LA GARE - PORTE DE LA VILLE, SYMBOLE INDUSTRIEL ET ART MODERNE

Arts Plastiques, Lettres, Cinéma audiovisuel

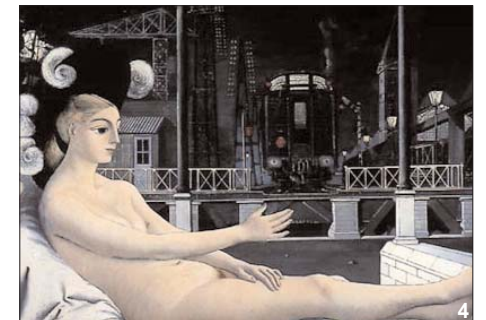
1. L'exemple canonique en littérature est, bien sûr, *La Bête humaine* ■ de Zola (1890). La comparaison entre le début et la fin du roman permet de voir comment évolue la fonction de l'environnement ferroviaire dans le récit : l'univers ordonné et symbolique du progrès de la gare St Lazare, vu, au début du roman, par les yeux de l'un de ses cadres, Roubaud, va s'écrouler à la fin du livre dans la folle course de la locomotive, après que les deux cheminots se soient entretués.

La gare intervient dans la représentation plastique dès **Manet** □ et **Monet** □, image d'un lieu de passage, d'irruption d'un **monde nouveau**, bruyant, brutal stigmatisé par la vapeur, le métal, la hauteur des nefs.

2. Les dadaïstes et les futuristes en feront le lieu des départs vers la nouvelle aventure (**Boccioni** □, **Carra**) ainsi que les orphistes (**Delaunay** □).

La gare deviendra le lieu de **tous les dynamismes** : vitesse, énergie, conquête, poésie (*Prose du transsibérien*, **Cendrars** ■). Le cinéma consacrera ses premiers plans à une série d'arrivée de trains en gare des **frères Lumière** 👁. Le cinéma futuriste exaltera la beauté d'un monde moderne à travers le dynamisme d'un train en marche (*L'homme à la caméra* **Vertov** 👁).

3. La gare deviendra , au cinéma un **lieu de tous les possibles**, toutes les rencontres - Lieu de suspens (**Hitchcock**, *L'inconnu du nord-*



express), d'incongruité (**Chahine** 🎬, *Gare centrale*), ou de disparition comme la gare de Lyon, filmée par Robert Bresson dans *Pickpocket* (1959), où Michel et ses associés exercent leur talent de voleurs à la tire.

Si elle reste difficile à exploiter, comme le précise Jean Roy 🎬 dans l'histoire du cinéma occidental, elle est, un lieu de tournage très prisé en tant que décor dans le cinéma indien. En effet, il semble que la gare de Bombay soit un lieu de départ et de dépôt de fiction.

4. Une vision artistique plus contemporaine renvoie à **un certain désenchantement**. La gare y est vue comme un lieu froid et impersonnel : présence de zones mortes (**Downsbrough** 🎥) et de zones surveillées (**Farocki** 🎥).

1. Manet, *Gare St Lazare*, 1872
2. Monet, *La Gare St Lazare*, 1877
3. Boccioni, *Etat d'esprit, les adieux*, 1911
4. Delvaux, *L'âge du Fer*, 1951
5. Les frères Lumières, *Entrée du train en gare de la Ciotat*, 1895
6. Vertov, *L'homme à la caméra*, 1929
7. Ruttmann, *Berlin, Symphonie d'une grande ville*, 1927
8. Youssef Chahine, *Gare Centrale*, 1958



PP Après avoir commenté les oeuvres de ces artistes , il est possible de confronter les regards des élèves à leurs propres représentations de la gare ; voir à quel point de vue ils adhèrent le plus. Quelles images ont-ils lorsqu'ils se représentent l'objet "Gare", une image vertovienne futuriste ou "farockienne" désenchantée.

L'analyse de l'espace d'une gare peut être riche en enseignement surtout si l'on confronte une gare type XIXème siècle (Lille Flandres, par exemple) à celle de Lille - Europe, manifeste de la gare du XXIème siècle.

pour cela, la grille d'approche de l'espace proposée par Edward T Hall est très efficace. (cf. pistes pédagogiques section sur l'Espace)

LE TEMPS : DE LA GARE VICTORIA À LA GARE DE BOMBAY. IMAGE D'UN FUTUR ANNONCÉ

Arts Plastiques, Lettres, Cinéma audiovisuel

A travers le dispositif petite nef / grande nef, Patrick Keiller tente d'interroger les signes d'un futur prévisible. En effet, les archives londoniennes sont assez surprenantes : le trafic urbain est dense, aussi agité qu'aujourd'hui. Les vêtements et modes de transport ont changé mais l'activité et les lieux sont similaires. La grande ville est déjà là. 🗨️

“La ville s'outrepasse et avec elle s'outrepassent les gens, les singulières engeances polymorphes et proliférantes, bruyantes, populacières et populeuses, les animaux urbains en superbes troupes soulevant la poussière infinie d'un commencement de monde.” **Jean-Luc Nancy** 🗨️

“Le nom du projet provient de l'idée que nous habitons le futur de ces films et entend suggérer (comme je l'ai écrit) qu'en explorant les espaces du passé, nous pourrions mieux anticiper les espaces du futur.” Patrick Keiller

Lorsqu'on l'interroge sur cette notion d'habiter le futur, Patrick Keiller parle de *dystopie* par opposition à utopie. La notion de ville disparaît au profit de celle de mégalopole avec un futur peu encourageant à la *Blade Runner*.

PP Il est intéressant de travailler sur des archives connues des élèves, comme la gare de Lille Flandres, la rue Faidherbe, etc, ou autre ville (Paris) et de les amener à trouver les germes de la future ville ; l'exercice peut se prolonger de la ville contemporaine à son extension future.
Premier temps : voir les germes de la future ville dans l'archive, ie, voir

le présent dans l'image du passé. *Deuxième temps* : voir dans le présent les germes du futur (**Alain Guiheux** 🗨️). *Troisième temps* : travailler sur des représentations de villes du futur (**Kaplan** 🗨️) et voir comment se justifient les anticipations.

La gare de Bombay contient "un retard", car conçue sur le modèle de Victoria, mais préfigure, selon Keiller, la ville du futur. (Le futur contenu dans le passé...). Son style néo-gothique constitue en cela une réplique troublante dans l'espace et dans le temps de l'architecture anglaise. En ce sens, la réflexion de Jacques Ellul 🗨️ sur l'avenir des civilisations colonisées et "technologisées" se trouve ici visualisé :

"Et la technique vient aujourd'hui confirmer le discours antérieur de la supériorité, de la vérité de la culture occidentale - c'est elle qui est l'avenir de ces sociétés, comme elle est notre présent, et il n'y a aucun mythe là - dedans. Sinon précisément celui de croire que ces cultures ont devant elles un autre avenir. Nous ne pouvons plus déjà lui adresser qu'un souvenir ému " **Jacques Ellul** 🗨️

Il est possible d'aborder cette question du modèle, du transfert sous un angle beaucoup plus critique ; en interrogeant l'effet miroir pervers d'une culture sur une autre, voir en quoi "nous ne pouvons plus leur adresser qu'un souvenir ému".

En cela, convoquer des travaux de plasticiens comme Mohamed Elbaz, Yinka Shonibare 🗨️, comme les films de Jean Rouch (*Les maîtres fous*) Raoul Peck, ou l'implacable *Cauchemar de Darwin* d'Hubert Sauper.

PP Il est intéressant de travailler avec les élèves sur des notions de retard et de modèle, de les amener à réfléchir sur la notion de transmission ou d'annexion en les invitant à essayer de discerner dans leur quotidien les actes de copie reprise ou hommage, de les distinguer du modelage, de la déformation ou de la suppression.

Histoire - Géographie

1. Rappel sur la colonisation de l'Inde

Dès le début de la colonisation par les anglais, le destin de l'Inde est lié au **commerce et aux échanges**. Au XVII^{ème} siècle, des hommes d'affaires anglais fondèrent la Compagnie anglaise des Indes orientales et établirent un réseau de comptoirs commerciaux en des points stratégiques tels que Calcutta, Bombay et Madras. L'absence de grands souverains permit aux Britanniques de renforcer leur pouvoir sans rencontrer trop d'opposition. Les tribus marathes, qui conquièrent une bonne partie du territoire indien après la chute de l'Empire moghol, furent définitivement vaincues en 1761. En 1757, Robert Clive, commandant des **troupes de la Compagnie anglaise des Indes orientales**, infligea une défaite aux forces indiennes lors de la bataille de Plassey, au Bengale. Warren Hastings devint le premier gouverneur général de la Compagnie en 1774. Au milieu du XIX^{ème} siècle, à la suite, d'une série de guerres contre l'Aghanistan, la Birmanie, le Népal, la Compagnie gagna le contrôle de toute l'Asie du Sud.

En 1857, les soldats indiens se soulevèrent et leur insurrection s'étendit à tout le nord et le centre de l'Inde, trouvant le soutien de différentes couches de l'Inde britannique. Elle fut écrasée en 1858, date à laquelle le gouverneur britannique prit le pouvoir. **En 1876, la reine Victoria (1819-1909) fut proclamée impératrice des Indes. Les Anglais améliorèrent les systèmes de communication et d'irrigation du sous continent et construisirent un grand réseau routier.**

La réticence à l'égard du pouvoir colonialiste ne faisait que croître. Le Congrès national indien, établi par les Anglais en 1885, servait de plate forme aux débats. La résistance contre l'occupant s'exprima par de violentes manifestations dans les premières décennies de ce siècle. Les Anglais répondirent aux protestations par les armes. Ainsi, à Amritsar, les troupes britanniques firent feu sur la foule pacifique, tuant 400 Indiens. Mohandas Gandhi (1869-1945), qui était à la tête du Congrès national

indien depuis 1920, entreprit de gagner l'indépendance par la non-violence et la non-participation. Il obtint finalement gain de cause après la Deuxième Guerre mondiale. Mais il ne parvint pas à atteindre son dernier objectif, à savoir l'unité entre hindous et musulmans. Les troubles et les émeutes se soldèrent par de nouvelles effusions de sang. Seule la scission semblait pouvoir résoudre le conflit. Elle eut lieu en 1947, avec la création du Pakistan dont la province orientale fit sécession et s'appelle désormais le Bangladesh.

2. Cause du phénomène colonial

- ▶ Assurer un ravitaillement constant, régulier et en matières premières exotiques dont la demande ne cesse de croître.
- ▶ Absorber le trop-plein d'une production de masse et de faible qualité, surtout pendant les périodes de récession.
- ▶ Investissement des capitaux en surnombre.

La grande dépression de la fin du XIX^{ème} renforce le processus de colonisation car les grandes puissances européennes cherchent à s'assurer des débouchés outre-mer ; la conquête coloniale atteint alors son apogée.

“La paix sociale est, dans l'âge industriel de l'humanité, une question de débouchés ... la consommation européenne est saturée ; il faut faire surgir des autres parties du globe de nouvelles couches de consommateurs sous peine de mettre la société moderne en faillite, et de préparer pour l'aurore du XX^{ème} siècle une liquidation sociale par voie de cataclysme dont on ne saurait prévoir les conséquences.” Jules Ferry

3. L'impérialisme culturel

La diffusion de l'enseignement contribue à répandre les valeurs européennes et on assiste à un processus d'occidentalisation des élites locales qui mine et rénove à la fois les cultures traditionnelles (cf

présentation du projet Londres - Bombay pages 7,8 et 9).

Les langues européennes sont le véhicule le plus important de l'influence européenne (cf. les images de l'installation Londres Bombay qui montre l'importante présence de l'anglais).

Les européens imposent aussi leur religion et toute une série d'autres valeurs qui sont les leurs (propriété privée, échanges monétaires ...) ce qui déstructure les sociétés précoloniales.

En revanche les européens font bénéficier les colonisés de leurs progrès techniques et médicaux (cf. le chemin de fer implanté à Bombay par les anglais). Londres et Bombay sont les premières villes à s'établir en réseau (transport et télégraphe).

3. La gare comme porte drapeau

En tant que lieu d'arrivée de nouveaux colons, de nombreux marchands, mais aussi des autres habitants des provinces coloniales, Bombay se doit d'être la vitrine de la puissance impériale. Ainsi, la gare construite par les anglais, sert de porte drapeau.

La gare est le symbole du modernisme de la fin du XIXème et du début du XXème siècle. Sa construction est contemporaine à la construction de nombreux autres bâtiments néo-gothiques tel que le Palais de



Détail d'une des vidéos de l'installation Londres Bombay.

Westminster, siège du parlement anglais. Elle est emblématique par ses lignes, ses formes, ses éléments d'architecture (colonnes, voûtes, coupole, etc) de ce nouveau architectural anglais qui s'impose dans les colonies. Mais la gare montre aussi la capacité d'absorption des cultures à travers le mélange entre une architecture anglaise et une esthétique et un décoratif inspiré de la culture et des mythologies indiennes (cf *présentation du projet Londres - Bombay pages 7,8 et 9*).

PP La Gare de Bombay peut faire le cas d'une étude qui montre l'évolution de la société indienne de sa période coloniale à sa période contemporaine. A partir de l'étude des images de l'installation de Patrick Keiller, les élèves pourront synthétiser les informations pouvant ouvrir sur une analyse de la situation de l'Inde aujourd'hui. Il sera important de mettre en avant le regard artistique : quel regard, quelles questions, l'artiste pose sur la société indienne, comment le traduit-il ? Quels choix esthétiques pour en parler ?

Pour ce travail, l'enseignant peut s'appuyer sur les méthodes proposées en annexe (voir fiche Etude de cas et analyse d'image).

L'ESPACE : LA RÉALISATION IN SITU D'UNE INSTALLATION DANS UN LIEU DONNÉ, LE FRESNOY

“Couleurs, chaleur, foule, diversité et humanité, les images et les sons de l'exposition nous plongeront dans le Bombay d'aujourd'hui pour penser celui de demain...

(...)


cf Plans de l'installation joints au dossier.

Comment traduire en 30 écrans, l'énergie d'un lieu dans un autre? Un espace proche : la grande nef

Outre le fait que Lille possède avec ses deux gares un formidable matériau d'analyse architectural et culturel, il est intéressant d'attirer l'attention des élèves sur l'architecture et l'histoire du Fresnoy : une grande nef avec coursives, type hall de gare Lille - Flandres , et une extension vitrée, proche de l'ambiance d'Euralille.

Patrick Keiller joue également sur la mise en abîme de la structure métallique, symbole de l'architecture de cette époque, en réalisant une séquence qui met en évidence la structure de la gare, séquence diffusée au 1er étage dans le Fresnoy, juste sous la structure métallique du bâtiment (1905). Il offre ainsi au spectateur une perspective allant dans le même sens.

Une composition cubiste




La superposition des écrans et les rapports de plan sur lesquels Keiller joue (plan d'ensemble, gros plan, très gros plan ...) spacialisent dans l'espace de l'installation le principe de la composition cubiste que l'on trouve chez Picasso et Braque dans leurs périodes analytiques .

Un jeu de substitution

Le volume de la façade, des murs est restitué en deux dimensions sur l'écran, les espaces intermédiaires sont imaginés, le son reprend les ambiances en fonction des emplacements des prises de vues.

Un jeu de traduction

La longueur du quai est traduite par trois écrans en enfilade, le mouvement du train est respecté dans sa traversée des cadres, les écrans semblent ne pas être étanches : les êtres circulent.

PP Qu'est-ce qu'une installation ? On peut amener les élèves à réfléchir à la notion d'installation en montrant des exemples d'oeuvres, et à la lumière de textes de **Philippe Dubois** , **Anne - Marie Duguet** , **Françoise Parfait** .

Comment restituer un lieu sous forme d'installation dans un autre lieu ? Quels sont les éléments signifiants de ce lieu (fonction, couleur, matière, déplacement, odeurs, sons...), la petite grille d'analyse de l'espace proposée par Edward T. Hall est assez intéressante à utiliser.

Grille d'analyse de l'espace inspirée par Edward T Hall, dans " La dimension cachée " 1971. Repérer les 6 espaces par le biais:

A - des récepteurs à distance : yeux, oreilles, nez

1-espaces visuels : formes (angles droits, triangles, sphères, ...) ; les dominantes de couleurs (vives, ternes, neutres, criardes), d'où vient la lumière que cela produit-t-il ?

2-espaces auditifs : comment circule le son, qu'entend-t-on ? comment ?

3-espaces olfactifs : repérer l'odeur générale (y-a-t-il une odeur spécifique dans un lieu, public, lequel ? décrire et imaginer les raisons)

B- des récepteurs immédiats : peau et muscles

4-espaces tactiles : matériaux utilisés, présents (fer, bois verre,...) voir leur degré de tactilité, ou de froideur.

5- espaces kinesthésiques : comment se déplace-t-on dans cet espace ? le corps est-il bousculé ? accueilli ? etc.

6- espaces thermiques : y-a-t-il sensation de chaleur ? de fraîcheur ?

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

22 rue du Fresnoy
BP 179
59202 Tourcoing cedex
Tel : 03 20 28 38 00
Fax : 03 20 28 38 99
com-fresnoy@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net

Horaires d'ouverture de l'exposition
> lundi et mardi : réservés aux
groupes
> mercredi et jeudi : 13h / 19h
> vendredi et samedi : 14h / 21h
> dimanche et jours fériés : 14h / 19h

Service éducatif et culturel

Benoit Villain
Tel : 03 20 28 38 04
Fax : 03 20 28 38 99
bvillain@lefresnoy.net

La médiathèque

Pierre Delattre
Tel : 03 20 28 38 81
pdelattre@lefresnoy.net
Horaires d'ouverture
> Lundi à jeudi, de 14h à 18h

Pour tout renseignements : téléphoner
le matin de 10 h à 13 h

Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains accueille les groupes scolaires n'excédant pas trente personnes, de tout niveau, en visite libre, commentée ou visite - enquête. Tout enseignant souhaitant organiser la visite de l'exposition doit en informer le service éducatif et culturel du Fresnoy, et acquitter un droit d'entrée forfaitaire qui inclut la visite commentée par un guide-animateur ou un tarif réduit dans le cas d'une visite de groupe libre.

Tarifs

1,50 euros par personne pour une visite de groupe libre (10 personnes mini).

35 euros pour une visite d'une heure (30 personnes maxi).

50 euros pour une visite enquête d'une heure trente (30 personnes maxi).

réservation obligatoire auprès de Benoit Villain

Chaque réservation doit faire l'objet d'une confirmation écrite au plus tard deux semaines avant la date de la visite. En cas d'annulation, il convient de prévenir le Service éducatif et culturel du Fresnoy au plus tard 48 heures avant la date prévue par téléphone et par courrier ou télécopie. Dans le cas contraire, la visite sera facturée.

